



Les valeurs illocutoires de quelques interjections littéraires et leurs usages dans les SMS téléphoniques

The illocutionary values of some literary interjections and their uses in telephone text messages

Amba Victorine Drabo

Article history:

Submitted: July 28, 2025

Revised: August 15, 2025

Accepted: August 29, 2025

Keywords:

Interjections, SMS, speech acts, illocutionary, onomatopoeia, ideophone, emoji

Mots clés:

Interjections, SMS, speech acts, illocutionary, onomatopoeia, ideophone, emoji

Abstract

Every utterance consists of accompanying an illocutionary act; speech act theorists will say that language is a form of intentional behavior. It is therefore useful for the speaker to reassure himself that the message he intends to convey is being properly received in order to achieve the desired effect. The digitalization of habits calls for a new style of communication, messaging. It requires that the recipient find the necessary resources to decode the meaning. In literary works, the use of interjections is a bridge that can be used to mark meaningful pauses. They not only indicate emotions but also accompany the message emphasized by the work in question. It is in this way that interjections acquire illocutionary values essential to the understanding of the statement. For John SEARLE, any utterance consists of accompanying an illocutionary act. The speaker, in the production of an utterance, intends to act on his environment. This ability to act on the environment is called, according to the theory of speech acts, illocutionary force. From this illocutionary force, arise several intentions, several values such as affirming, asking a question, giving an order, promising, describing, apologizing, thanking, criticizing, accusing, congratulating, suggesting, threatening, begging, etc. Based on this state of affairs, what could be the intentions of the use of literary interjections? The present study is based on an average corpus resulting from the reading of four (4) literary short stories, with the objective of studying the graphic, semantic and discursive particularity of these interjections. We analyze, on a corpus of French-speaking SMS, with the aim of understanding how the form of the interjections modulates their illocutionary values. We combine primary, secondary, onomatopoeic, ideophone typology and pragmatic coding based on assertive, directive, expressive, declarative, etc. in order to describe regularities of use.

Résumé

Toute énonciation consiste à accompagner un acte illocutoire ; les théoriciens des actes de langage diront que le langage est une forme de comportement intentionnel. Il est donc utile pour l'énonciateur de se rassurer de la bonne réception de son message qu'il entend véhiculer en vue d'atteindre l'effet escompté. La digitalisation des habitudes fait recours à un style nouveau de communication, la messagerie. Elle nécessite que celui qui les reçoit trouve des ressources nécessaires pour en décoder le sens. Dans les œuvres littéraires, l'usage des interjections est une passerelle pouvant servir à marquer les pauses signifiantes. Elles indiquent non seulement des émotions mais accompagnent également le message mis en emphase par l'œuvre en question. C'est en cela que les interjections acquièrent des valeurs illocutoires indispensables à la compréhension de l'énoncé. Pour John SEARLE, toute énonciation consiste à accompagner un acte illocutoire. L'énonciateur, dans la production d'un énoncé a l'intention d'agir sur son environnement. Cette capacité d'agir sur l'environnement est appelée selon la théorie des actes de langage, force illocutoire. De cette force illocutoire, naissent plusieurs intentions, plusieurs valeurs comme affirmer, poser une question, donner un ordre, promettre, décrire, s'excuser, remercier, critiquer, accuser, féliciter, suggérer, menacer, supplier, etc. Partant de cet état de fait, quelles pourraient être les intentions de l'usage des interjections littéraires ? La présente étude est basée sur un corpus moyen issu de la lecture de quatre (4) nouvelles littéraires, avec pour objectif, d'étudier la particularité graphique, sémantique et discursive de ces interjections. Nous analysons, sur un corpus de SMS francophones, dans l'optique de d'appréhender comment la forme des interjections module leurs valeurs illocutoires. Nous combinons typologie primaires, secondaires, onomatopéiques, idéophones et un codage pragmatique basé sur l'assertif, le directif, l'expressif, le déclaratif, etc. afin de décrire les régularités d'usage.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Amba Victorine Drabo,
Institut des Sciences des Sociétés (INSS)
E-mail: victodrabo@yahoo.fr

Introduction

La communication est le couronnement du lien social qui existe entre les humains. Avec le temps, ses moyens ont évolué allant des formes les plus traditionnelles pour des moyens modernes et sophistiqués. Le téléphone portable constitue pour la génération présente le pic évolutionnel de la communication. Les interfaces Android témoignent à suffisance la volonté humaine de rendre plus digeste le sens des échanges. Les messages vocaux, visuels sont désormais possibles ainsi que la messagerie écrite à travers des plateformes dédiées à cet effet. C'est cette dernière forme qui fait l'objet de notre attention à travers son style et ses formes.

Dans *Leçons de rhétorique et de belles-lettres*, Hugh et Quénot présentaient déjà le caractère évolutif du système de langage en fonction des temps et des générations. En d'autres termes, chaque groupe d'hommes dispose d'un modèle langagier qui lui est propre et sait s'adapter. « Ce qui devait caractériser encore l'état primitif du langage, c'était la manière dont les hommes exprimaient ou prononçaient les mots. J'ai prouvé que les interjections ou les exclamations passionnées furent les premiers éléments du langage ; les hommes s'efforcèrent d'abord de se communiquer mutuellement leurs affections par ces cris et ces gestes expressifs dont la nature seule leur avait enseigné l'usage » (Hugh et Quénot 114). En clair, les interjections sont des éléments du langage qui viennent donner de la couleur à la communication grâce à l'expression émotionnelle orchestrée par son auteur. La saisie d'un message téléphonique répond au besoin d'une personne de communiquer avec son correspondant. Le choix du SMS dépend d'un utilisateur à un autre. Des raisons économiques, l'incapacité à joindre le correspondant sont, entre autres, les justificatifs avancés dans le choix du SMS. La tranche juvénile semble être la portion de la société adepte de ce type de communication.

Seulement, elle a conçu des formes de raccourcis permettant d'utiliser moins de caractères tout en exprimant en gros le contenu de son message. Ce courant, souvent peu accessible à la grande masse, entraîne des complications dans la saisie du message. Comment l'engouement pour l'utilisation des interjections littéraires dans les SMS téléphoniques entraîne-t-il leur altérité ?

En SMS, quelles formes d'interjection observe-t-on ? Comment ces formes influencent-elles la force illocutoire et les effets perlocutoire ? L'objectif principal de ce travail est d'étudier la particularité graphique, sémantique et discursive de ces interjections. Dans un monde où la

communication est en nette évolution avec le développement des technologies de l'information et de la communication, il est nécessaire de prendre en compte les tournures d'usage des utilisateurs dans l'expression des sens et le choix des mots. La présente étude donne de mettre l'accent sur les formes modernes de communication et des usages qui en découlent. Il s'agira, tout en puisant dans les sources de la littérature et de la sociologie, de mettre l'accent sur l'usage des interjections littéraires dans les SMS téléphoniques avec en appui la théorie de la construction du sens dans la théorie des actes de langage chez John Searle.

I- Taxinomie des interjections littéraires

Nous appelons interjections, des unités invariables, autonomes et souvent exclamatifs (Ah ! Oh ! Aïe !), qui véhiculent une force illocutoire (appel, surprise, sommation). Nous distinguons : les primaires, les secondaires (Bon ! Courage !), les onomatopées (crac, boum) et les idéophones (waouh, pff), ces deux dernières catégories relevant de l'iconicité sonore et ou visuelle.

Une interjection primaire est un mot bref exprimant une émotion, une réaction spontanée ou une exclamation. Elle est souvent utilisée pour transmettre des sentiments comme la surprise, la joie, la douleur, l'étonnement. Ce sont des mots comme oh ! ah ! etc. : « Oh ! Je voulais simplement l'effrayer » (Hien 57). Une interjection secondaire est un mot qui s'ajoute à une phrase pour exprimer une émotion, une réaction ou un sentiment. Contrairement à l'interjection primaire, son emploi n'est pas isolé. Il accompagne une phrase même s'il n'est pas essentiel à la structure grammaticale de celle-ci : « Ah, vous connaissez ces petites chansons-là aussi chez vous ?! » (Dao 116) Une onomatopée est un mot qui imite un son naturel, comme un bruit, un cri ou un mouvement par exemple Vroum ! qui imite le bruit de démarrage d'une mobylette.

Un idéophone est un mot ou une expression qui imite une sensation, un son, une action ou une qualité de manière vivante et expressive. Contrairement à l'onomatopée qui imite un son, l'idéophone exprime une idée, une sensation ou une impression sensorielle. Comme exemple, nous avons le mot zigzag qui décrit un mouvement. Pour Annie Bertin, l'interjection est un mot, un énoncé, un terme qui n'entre pas dans la constitution syntaxique de la phrase, échappant aux associations syntagmatiques. En clair, c'est un mot ou un groupe de mots invariable qui

sert à exprimer une vive émotion, spontanée ou une réaction immédiate. « Hélas ! » son utilisation dans une phrase marque le chagrin que connaît son auteur. Dans sa posture, cette interjection est une phrase véhiculant l'entièreté de son message sans pour autant remplir les conditionnalités d'une phrase grammaticalement normale. Si la présente étude fait une incursion dans les couloirs de la littérature téléphonique, à travers la saisie des SMS, c'est que les usages montrent la forte présence de ces éléments. Il importe donc de comprendre la particularité graphique, sémantique, élocutive et discursive du choix de ces éléments.

Dans son ouvrage *Primitive Culture*, Tylor relève un fait inédit sur le point du langage. En effet, il fait le constat selon lequel les sauvages disposent à un haut degré la faculté d'exprimer directement leurs idées par des tons émotionnels et que ces tons, ces interjections sont les premiers éléments de la langue grammaticale. L'interjection, globalement, rentre dans les techniques d'écritures selon les auteurs, pour apporter plus de sensation, d'émotion dans l'esprit des textes. Pour les grammairiens comme Claude Buridant, l'usage de cet outil est source de controverse. Il estime que l'interjection a constitué depuis longtemps un sujet d'étude controversé car son statut linguistique a toujours posé des problèmes » (Buridant 3).

Sabine Albert souligne qu'il s'agit d'un fond de la langue, l'outil permettant de tout exprimer, une sorte de concentré de l'esprit de la langue. Pour Annie Bertin, c'est la huitième partie honteuse du discours du lexicomane. Car, selon son analyse, c'est un outil qui dispose de tout pour désorienter, dérouter. En clair, l'interjection est un raccourci utilisé pour dire plus en une seule poussée de souffle. Dans le dictionnaire linguistique et Sciences du langage, on appelle interjection un mot invariable isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive. Ainsi, on distingue les interjections monosyllabiques et les interjections assimilées.

1- Les interjections littéraires monosyllabiques

Eraly considère le langage comme un ensemble de comportements sonores inscrits dans les formes de vie sociale. Pour cet auteur, la parole ne traduit pas des contenus psychiques, elle construit des objets sociaux et nos pensées les plus intimes, les plus secrètes n'en restent pas moins des intentions de parole à l'adresse de partenaires potentiels (Eraly 9). Si ces paroles présentent le

langage comme un ensemble de construit, il n'en demeure pas moins qu'il existe des éléments qui provoquent des sensations, des sentiments et qui apportent un sens dans les interactions sociétales. En effet, pour se maintenir, le message a besoin de recevoir une dose d'assaisonnement pour être reçu. Cet effet est possible par le choix des interjections locutoires. Ce sont des mots ou sons très courts qui se prononcent souvent d'une seule syllabe qui expriment une émotion, un sentiment ou une réaction directe et spontanée. Ils sont usuels dans la communication verbale et très peu dans les écrits. Mais, l'avènement de la technologie communicationnelle par messagerie redonne une vitalité renforcée à ces mots et à leurs usages notamment dans le SMS.

a- Répertoire d'une sélection

Selon John Searle, la théorie des actes de langage consiste dans l'intérêt aux langues naturelles, au langage ordinaire, en ouvrant la voie à la pragmatique. Il fait remarquer que le rôle du langage n'est pas exclusivement de décrire le réel, mais aussi d'exercer une action. De ce fait, la communication part du simple fait d'exprimer ses avis et son opinion. Elle devient un acte social entouré de toute la responsabilité sociale qui oblige les utilisateurs. Dans son essai de 1972, Searle revient sur le sens profond que l'on pourrait accorder à une langue. Parler d'une langue, écrit-il, c'est adopter un comportement, accomplir des actes de langage selon les règles complexes. En effet, la responsabilité de celui qui parle ou qui écrit n'est pas moins grande que celle de celui qui construit une action physique. L'usage des interjections rentre, par conséquent, dans le créneau libertaire de ces manipulateurs de la langue afin de la donner une forme, un goût, une saveur nouvelle et de susciter de nouveaux sentiments.

Le cadre de ce travail ne saurait permettre de dresser un répertoire exhaustif des interjections usuelles dans la messagerie téléphonique. Toutefois, il est reconnu qu'elles participent à l'animation afin de rendre plus réel le message et de faire partager avec le lecteur l'émotion, mieux le sentiment qui nous anime. Le point d'exclamation qui accompagne ces éléments de langage constitue fort opportunément un ancrage graphique justifiant l'émotion qui anime celui qui écrit. Le SMS est généralement court. Seulement, il se doit d'exprimer le fond de la pensée de celui qui écrit. Dans la sélection des interjections monosyllabiques, les « Ah ! », « Eh ! », « Holà ! » (...) interviennent pour marquer soit la surprise, soit l'admiration.

De l'avis de Swiatkowska, l'emploi d'une interjection renvoie à une sorte de parenthèse constituée par les mots situés en dehors de la proposition avec la fonction unique d'exprimer l'émotion. C'est une technique volontaire employée par le rédacteur d'un message à créer un sentiment qui attire l'attention. Dans la téléphonie moderne, les concepteurs et autres créateurs de contenus ont créé des émojis pouvant remplacer les interjections dans le langage classique. Les plus habiles réussissent à faire animer ces graphiques pour donner le sentiment réel que l'on ressent au moment où l'on écrit. Guibon et al. Présentent les émojis comme les principaux vecteurs d'émotions et de sentiments des individus. Cela montre à suffisance la volonté de l'homme à animer plus le langage silencieux par messagerie. Ainsi, il existe des bibliothèques contenant un ensemble d'émojis. De manière automatique, l'on peut choisir celui qui correspond à notre sentiment. Ces usages ne sont pas moins qu'une construction littéraire. Ils ne représentent que la forme moderne de la communication.

b- Fonction des interjections littéraires monosyllabiques

Les interjections sont des outils très importants dans la communication écrite et surtout dans la saisie des messages téléphoniques. En effet, elles rentrent dans la morphologie et dans la syntaxe de la phrase comme le dit Lombard. Que l'on soit en littérature ou en philosophie du langage, il est nécessaire de noter que chaque mot interjectif utilisé est plein de sens, de rythme et d'émotion. C'est à cette dimension qu'elle acquiert son sens sociétal. Dans les langues autres que le français, c'est un « bien des langues ». Elle offre un cas curieux d'influence exercée par une partie du discours sur une autre. En d'autres termes, l'emploi d'une interjection donne de la valeur à l'action qui est décrite et au verbe qui est utilisé. Pour la langue latine, comme le présente Lombard, elle vient attirer l'attention d'une personne sur quelqu'un ou quelque chose qu'on lui présente. Elles arborent par conséquent un sens interpellatif « aïe ! », « boom ! » ; elles ont aussi un caractère émerveillé dont le lecteur ne saurait passer indifférent.

L'usage des interjections permet de marquer son style. Au cours d'une rédaction, il est possible de choisir l'usage de ces effets pour créer une atmosphère particulière en rompant avec la monotonie. Cette méthode participe également à créer un effet stylistique particulier. « Ouf ! Enfin, j'ai fini ». Si l'on considère ce bout de phrase, il est clair que le lecteur a l'occasion

de mesurer le degré de pression que le rédacteur du message vient de libérer. Cela laisse l'impression qu'il était sous un stress inexplicable et il vient de se libérer. Ce ouf de soulagement remplit ainsi une fonction comique, parfois satirique mais avec une empreinte sur le rendu émotionnel de son auteur.

Les interjections permettent de mettre de l'emphase ou de mettre l'accent sur un moment d'importance. « Paf ! Le coup était direct ». La situation qui est décrite est assez particulière. Le lecteur ne se trouve pas sur le lieu. Il est hors de la scène. L'interjection le contraint d'être présent quoique absent en le faisant vivre l'atmosphère qui règne. « Haya ! » donne une sensation de danger. Swiatkowska (2000) fait remarquer que ce sont des « petits mots » dont l'étiquette varie d'une époque à une autre. Les interjections se concentrent sur l'articulation, sur les conversations, notamment dans l'oralité portant en elles-mêmes les signaux de structuration. Ah ! = est souvent utilisé pour exprimer la surprise, une sympathie ou un plaisir quelconque. Elle est autant utilisée en français, en anglais que dans les langues locales africaines. « Ah ! » s'emploie seul. En indiquant une surprise, une prise de conscience, cette interjection accomplit un acte expressif.

Hum ! hun ! Dans les échanges par messagerie, il y a des moments où l'on veut susciter le doute dans l'esprit de son interlocuteur. L'emploi de cette interjection traduit dans l'expressivité, le doute.

Oun ! / houn ! Il ne s'éloigne pas de « hum ! ». Il crée le doute dans l'esprit et émet des réserves. Il indique également un acte expressif.

Oh ! : cette interjection énonce une surprise. Elle est souvent opposée à « Ohlala ! » qui renvoie à une déception, au désespoir. En exprimant la surprise, cette interjection accomplit un acte expressif.

Eh ! Il renvoie à l'étonnement dans l'esprit du lecteur. Son voisinage avec le « ekiéé ! » laisse penser que les deux vocables sont voisins et peuvent se substituer dans la phrase ou dans un texte. Il est expressif.

Hé ! Cette interjection entre dans le cadre des formules d'appel. En appelant l'interlocuteur, le locuteur exerce un faire- faire sur son interlocuteur en le contraignant à répondre. Cette interjection accomplit donc un acte directif.

Héééé ! c'est une interjection onomatopéique qui marque l'étonnement. Dans les milieux culturels des femmes africaines, elle est rencontrée lorsque celles-ci sont émerveillées par une situation. Elle se lit comme un son quelle que soit la taille des « é ». Seulement, la longueur montre également le degré de la surprise.

Ouf ! cette interjection est utilisée pour le soulagement. C'est souvent un ouf de soulagement lorsqu'on voit la voit dans un texte ordinaire ou dans un message téléphonique.

Oups ! Il attire l'attention en invitant à la prudence. Il pourrait avoir pour synonyme « attention ! »

Aïe ! Il s'emploie dans le cadre des tragédies, des accidents, des peines pour exprimer la douleur. Etant une expression de sentiment, cette interjection a une valeurs illocutoire expressive.

Chut ! renvoie au silence, à un ordre de se taire ou de garder le calme. Dans le langage digital, des émojis sont conçues pour exprimer cela de façon graphique. En imposant le silence à son interlocuteur le locuteur à travers cette interjection accomplit un acte directif.

ô ! s'emploie pour les invocations, les interpellations dans le sens d'une méditation profonde. Les invocations relevant de la demande, cette interjection indique un acte directif.

c- Positions des interjections littéraires monosyllabiques dans une phrase

De manière générale, les interjections occupent une position libre dans la phrase. En fait, elles sont de la notoriété de l'auteur qui les utilisent librement. Ceci est généralement justifié par le fait qu'elles ne disposent pas d'une fonctionnalité grammaticale stricte. Leur usage conduit à une forme de liberté de pensée. Il est remarqué, par exemple, dans le contexte camerounais que la composition des interjections tient compte de la diversité linguistiques du pays. Cet indicateur semble alors justifié la position et l'emplacement de ces éléments dans la phrase.

Il se place au début de la phrase pour une forme d'attraction du lecteur ou du destinataire du message. C'est un choix pour l'émetteur du message d'exprimer ses émotions à l'entame d'un discours. Lorsque l'interjection se trouve au milieu ou à l'intérieur de la phrase, c'est un choix volontaire d'insertion d'une réaction ou d'un sentiment au cours du discours sans pour autant rompre le flux ou le fond principal. Lorsque l'on rencontre une interjection à la fin de la phrase, cela est un moyen de conclure sur une note exclamative, émotionnelle pouvant renforcer l'impression ou le sentiment qu'on aura décrit au cours de son énoncé.

Interjections littéraires bisyllabiques et trisyllabiques

Par définition, il est nécessaire de noter que les interjections bisyllabiques et trisyllabiques sont un ensemble de mots interjectifs composés respectivement de deux ou trois syllabes. Comme dans le cas des monosyllabiques, elles sont utilisées pour susciter des émotions, des sentiments, des réactions au cours d'un discours. Dans le cadre de la messagerie téléphonique, elles sont des outils participants à faire vivre certains effets à celui qui reçoit le message.

a- Répertoire d'une sélection

Ekiée = C'est une exclamation issue de la langue bété qui sert à s'étonner de toute situation surprenante. La surprise peut être positive ou négative ou neutre. Au Cameroun, cette interjection bisyllabique est tellement fréquente qu'elle est entrée dans le recueil des stickers sur whatsapp et autres réseaux sociaux.



C'est la forme graphique ou imagée de l'interjection « Ékiéee ! ». Elle se classe dans la littérature digitale comme un emoji donnant lieu au sentiment de la personne. Cette icône traduit l'émotivité de celui qui écrit face à la situation. Elle est issue précisément de la langue bété, une camerounaise.

Wouh ! : C'est une interjection qui renvoie à un étonnement, à un émerveillement ou de la surprise.

Awolé ! : C'est une interjection trisyllabique qui marque l'acquiescement, le consentement. En effet, c'est une marque d'accord sur un point de vue, une idée à laquelle on corrobore. Elle est bien connue dans les plateformes ivoiriennes et dérivé du nouchi. Etymologiquement, il signifie « ok d'accord ». C'est une double acceptation qui démontre le niveau d'engagement, de certitude et de sérieux.

Oupah ! suscite l'admiration, l'émerveillement. Elle est de souche linguistique africaine et se comporte comme un élément du discours digital.

Aba !/ ababa ! : renvoie à une surprise.

« Haya ! » donne une sensation de danger.

Pouah ! : C'est pour exprimer le dégoût que cette interjection est utilisée. C'est un étonnement dégoûtant.

Ahiii ! : Parmi les mots ivoiriens qui se glissent ou qui cohabitent la langue française, se trouve cette interjection qui entraîne forcément l'étonnement.

C'est un étonnement timide qui tend vers la surprise sans que l'auteur ne soit enthousiasmé.

waouh ! marque la surprise, l'étonnement.

aha ! (rire)

oula ! oulala ! marque la compassion, la désolation d'une perte ou d'un échec.

Ces interjections en exprimant des sentiments dans leur ensemble, traduisent des actes expressifs. La plupart des interjections est placée en début de phrase dans le cadre des œuvres littéraires. Mais dans les SMS téléphoniques, l'interjection à elle seule peut constituer une phrase. C'est en cela qu'elles sont reconnues comme des expressions linguistiques brèves, invariables, autonomes visant à partager les émotions ou des sentiments.

Interjections et assimilés

Les assimilés des interjections

Ce sont des mots qui sont employés comme des interjections sans pour autant en être. Ils expriment également des émotions. Dans leur constitution, ils incluent des noms, des adjectifs, des verbes ou même des adverbes jouant le rôle d'une interjection dans la phrase. « Courage ! », « bref ! », « Bon ! » rentrent dans l'esprit des exclamations interjectives. Elles sont classées en deux catégories. Les interjections primaires et les interjections secondaires. Pour le premier, ces mots n'ont que la fonction d'interjection. Mis à part ce rôle, ils ne servent à rien d'autre. Dans le langage digital, ils sont très usuels. « ich ! » pour marquer le dégoût, « hmmm ! » pour émettre des réserves ou un doute. Plusieurs de ces éléments sont inspirés par nos langues parlées. Les interjections secondaires quant à elles sont des mots normaux appartenant à d'autres classes grammaticales mais pouvant aussi fonctionner comme interjections, « Oh my God ! ». En dehors de cette classification, on distingue les idéophones et les onomatopées qui généralement font office d'interjections.

Les idéophones

Les idéophones sont des mots dont la sonorité évoque directement une sensation, une impression sensorielle ou morale complexe, comme une odeur, une couleur, une forme, un son ou un mouvement, sans nécessairement chercher à reproduire fidèlement ce son. L'usage des idéophones trouve une importance particulière dans l'utilisation des langues africaines soutient

Roulon-Doko. Pour Diallo et Kouraogo, ce sont des mots expressifs qui rendent compte d'une émotion, d'un sentiment, d'une sensation quelconque, d'un état, d'une qualité... Etymologiquement, il est de souche grecque composé de « *ideo* » qui signifie « idée » et de « *phone* » qui signifie « voix » ou « son ». Il désigne par conséquent les mots qui transmettent une idée par un son expressif.

Dans son article intitulé « Le Statut des idéophones en gbaya », Roulon-Doko reconnaît que la notion d'idéophone a connu son essor dans la description des langues africaines. Ce n'est que dans ce contexte que la notion a reçu une définition faisant l'unanimité. Dans cette étude, il ressort une spécificité dans la langue gbaya¹⁰⁵ où un mot joue en même temps le rôle d'un adjectif et un adverbe. Et ces éléments représentent plus du tiers du lexique. C'est reconnaître combien la notion est importante dans ces langues. Ces mots imitatifs savent reproduire la réalité dont ils rendent compte. Ainsi, dans la messagerie téléphonique, ces mots participent à ramener la réalité locale dans la construction du message. En d'autres termes, la production des idées via téléphonie ne respecte pas les canons de la littérature classique. C'est un mélange qui a pour seul objectif d'attirer l'attention du destinataire et de lui faire passer l'effet que produit le message. C'est une forme de discours verbal reproduit par écrit. La proximité des idéophones avec les interjections se trouvent donc dans l'objectif et parfois dans la position dans les phrases des textos ou SMS.

L'idéophone est un mot expressif qui met au-devant la sensation, rend compte d'un mouvement par imitation sonore. « bling-bling » renvoie des sensations, des émotions à celui qui lit. Cet idéophone pourrait traduire l'état neuf, l'état de ce qui brille ou qui produit de l'éclat. Tenant compte de leur registre, les interjections et les idéophones ont souvent été utilisés de manière interchangeable en raison de leur statut de mots mineurs et invariables. Aimée Lahaussais et Yvonne Treis estiment que « l'idéophone, terme initialement utilisé de manière interchangeable avec l'interjection, est également une notion difficile à définir, de par la grande variabilité de ce qu'on appelle 'idéophone' dans les langues du monde, et de nombreuses définitions ont surligné la phonologie non standard de ces mots ». En d'autres termes, l'idéophone, au

¹⁰⁵ C'est une langue de la République centrafricaine, parlée au Sud-ouest de Bouar, dans la Commune rurale de Bingué.

même titre que l'interjection, est difficile à recadrer dans un discours. Dans la messagerie téléphonique, son employabilité renforce cette complexité au moment où il ne respecte pas les protocoles et les critères de littéarité de la littérature classique.

Les onomatopées

S'inspirant des travaux élaborés dans le Dictionnaire Le Petit Robert (1996), Swiatkowska montre la liaison intime entre une interjection et une onomatopée. En effet, selon son étude le dictionnaire, Le Petit Robert réunit 184 entrées sous le terme interjection. Ces unités sont ensuite qualifiées d'onomatopée, Ah ! Aïe ! Hein ! Toujours du même dictionnaire, l'on totalise 30 exclamations « Bravissimo ! Bravo ! Chiche ! Dame ! », empreintes de cri : « Bis ! Dia ! Youpi ! », avec la marque d'un sentiment quelconque : « Hip ! Heu ! », et des formules assez particulières : « Adieu ! juron : Diantre ! ». De cette présentation, reconnaît Swiatkowska, on peut donc admettre que, pour les auteurs du dictionnaire, l'interjection représente une catégorie supérieure tandis que d'autres étiquettes déterminent des sous-classes.

Cependant, Swiatkowska émet une réserve sur l'étroite liaison qu'il y aurait entre les deux termes. Il est donc légitime de dire que la définition de l'interjection comme onomatopée serait réductrice. Ce terme ne correspond qu'en partie à l'interjection, parce que toute onomatopée n'est pas interjection et toute interjection n'est pas onomatopée (Swiatkowska). Si leur alliance n'est pas ferme, on peut cependant se contenter de l'aspect où l'interjection comble les missions et les rôles d'une onomatopée. Pour Kleiber, on peut les refuser une union radicale, mais pas une intersection. Cette position conforte l'idée selon laquelle les deux termes éveillent les émotions et attirent l'attention du lecteur dans un texte.

En clair, les onomatopées sont des mots ou des groupes de mots qui imitent ou suggèrent un son naturel. Le « cocorici » du coq, le « miaou » du chat ou encore le « tic-tac » de l'horloge rentrent tous dans le registre des onomatopées. La fonction de l'onomatopée, comme le soulignent (Enckell et Rézeau 14) « est essentiellement de faire entrer dans les langues les bruits du monde ». Selon Nodier et Jeandillou, dans la construction des phrases ou des textes dans la langue française, leur usage présente une approche plus réaliste de la situation et donne de la couleur dans le récit ou dans le discours. Selon certains constats, ils sont l'expression d'une culture ou d'une civilisation. En

d'autres termes, chaque peuple connaît les mots ou les choses qu'il désigne comme étant onomatopée. Dans la messagerie téléphonique, ils sont de moins en moins utilisés. Cependant, leur utilisation provoquerait un renforcement de l'immersion visuelle. Le lecteur se sentira plonger dans un univers suffisamment réaliste tendant vers le concret et le vrai.

Le lien avec les interjections se trouve au niveau où il existe des interjections onomatopéiques. Ces dernières imitent un bruit naturel, « ouille ! » pour signifier la douleur, la peine que l'on vit. Dans la messagerie téléphonique, elles rendent réelle le texte élaboré ou produit pour décrire une situation, des phénomènes physiques comme la toux : « hum hum », le rire : « hihi », « ha ha », le soupir : « ouf ». Ces onomatopées, pour la plupart, dans la messagerie, sont accompagnées par des émojis parfois animés pour rendre réelle l'effet. Elles créent entre signe et référent un lien nécessaire (Nodier, Jeandillou, 2008). Elles sont mimétiques lorsqu'elles sont présentées dans certains cas. La structure phonique de son signifiant imite le bruit auquel il se réfère : « crac » reproduit phonétiquement un craquement.

La forme impérative primaire

Ce type d'interjection renvoie à un ordre, un commandement, une injonction. Ce sont généralement des verbes conjugués à l'impératif et laisse l'impression de donner un ordre. Dans la configuration du message, le destinataire se sent imposer une ligne de conduite. « Viens ! », « cours ! », « arrête ! » ... sont des formules assimilées aux interjections. Elles sont formées sur la base de l'impératif de verbes. Comme dans les autres formes, elles suscitent de l'émotion tout en imposant un ordre immédiat. Pour Swiatkowska (2000), la forme impérative peut fonctionner à la manière d'un signal. Mais, il est possible de comprendre la phrase « fermez la porte ! » sans pour autant accomplir l'action indiquée. La forme impérative primaire indique des actes directifs.

Résultats

Les interjections, les onomatopées ou encore les idéophones disposent majoritairement d'une nature expressive et reposent sur leur originalité grammaticale. Les trois éléments partagent un caractère expressif souvent en marge du système grammatical standard. Aussi, il leur est reconnu un caractère iconique au regard du graphisme et l'aspect symbolique. Dans la

communication par SMS, l'emploi des emojis et émoticônes renforce le symbolisme des trois éléments. De façon claire, la délimitation entre ces éléments est souvent difficile à percevoir. Lahaussais et Yvonne Treis (2024) s'accordent à soutenir que la frontière entre elles est parfois perméable. Elle varie selon les langues et les approches linguistiques.

Le tableau ci-dessous essaie de présenter le sens définitionnel de chacun et la possible relation qu'ils peuvent partager. Toutefois, il faut reconnaître que les interjections forment une catégorie large d'expressions émotionnelles dans laquelle les onomatopées sont des imitations sonores précises. Les idéophones sont figuratifs décrivant des sensations et ou des mouvements par forme phonétique iconique.

Catégorie	Définition principale	Fonction	Relation entre elles
Interjection	Mots invariables exprimant une émotion ou une réaction spontanée	Susciter une émotion, une exclamation	Catégorie grammaticale plus large qui inclut parfois onomatopées et certains idéophones
Onomatopée	Mots imitant un bruit naturel (sons humains, animaux, objets) de façon phonétique	Imitation sonore précise d'un bruit	Sous-catégorie d'interjections, centrée sur l'imitation sonore exacte
Idéophones	Mots expressifs qui rendent une sensation, un mouvement ou une idée par une forme sonore souvent imagée	Décrire une perception sensorielle ou un état	Proches des onomatopées par leur caractère iconique, mais ne cherchent pas à reproduire un son exact. Ils sont souvent plus larges et figuratifs

Usages des interjections littéraires dans les SMS téléphoniques

Dans les SMS, la position (initiale/médiane/finale), la ponctuation (! ?!, ...), et la co-occurrence d'emojis modulent la force illocutoire ; par exemple, « Hein ?! » (initial) réalise un acte directif-interrogatif (appel à clarification), tandis que « Oups... 😊 » (initial/médian) réalise un acte expressif-atténuatif.

Altérité graphique

Selon le dictionnaire français Larousse, l'altérité est l'état de ce qui est autre ou distinct. En d'autres termes, c'est le caractère de ce qui est différent de soi ou de ce qui est familier. Lorsqu'on évoque ce caractère dans la réalisation des interjections littéraires dans la saisie des SMS, il y a à toucher du doigt la portée

originelle de cette forme discursive. En fait, il est question pour l'interlocuteur de savoir capter le message de son émetteur quand bien-même il ne se trouve pas initié.

Dans la rédaction des messages sur les plateformes digitales, l'utilisation des émojis, des stickers est la forme avancée des interjections. Selon Ghada (2022), « l'ajout de signes graphiques au texte imprimé a fait ses débuts dans la communication médiée par ordinateur en 1982, lors de la parution des premiers « émoticônes » avant celle des emojis ». Selon son étymologie, « émotion », « icon », les émoticônes désignent les figures schématiques créés à partir d'une suite séquentielle, de gauche à droite, de caractères alphanumériques des claviers. En d'autres termes, le langage iconographique est rentré dans les habitudes de l'homme, il y a beaucoup de temps auparavant. Cette forme langagière n'a pas eu d'autre objectif que celui de susciter une émotion dans l'esprit du lecteur. Par conséquent, il est rangé dans le registre interjectif de la langue et est socialement reconnu comme une forme discursive dont on doit se battre pour son adaptabilité.

Ainsi, l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication laisse place à des transformations de ce langage en associant aux simples mots des images. C'est une forme nouvelle du langage visuel à l'ère du numérique. Une image qui informe sur la situation ou la perception rentre de plus en plus dans les habitudes de leurs utilisateurs, majoritairement recrutés dans le milieu jeune. Pour Ghada (2022), les emojis peuvent s'arranger, se combiner, s'ajouter les uns aux autres au sein d'un ensemble syntagmatique pour constituer une ou des séquences narratives de structures complexes mais cohérentes. En d'autres termes, l'agencement des images d'emojis pourrait sembler au premier abord insensé. Or, celui qui les a produits et qui les envoie passe un message dont il est sûr que son destinataire pourra décoder. Ces formes graphiques des interjections constituent des éléments pouvant servir pour masquer son message. À cela s'ajoute l'altérité graphique des mots interjectifs eux-mêmes. La popularité dans l'utilisation crée une familiarité où chaque utilisateur de téléphone se l'approprie et crée sa graphie le « hum ! » est souvent écrit « hun ! », « eh ! » écrit sous la forme aspirée « hé ! » et vice versa, entre autres.

Altérité sémantique

C'est la transformation du sens et de l'usage dans un contexte très différent de

celui de la littérature classique. Ce changement est dû à l'innovation des technologies de la communication. Le texte de la messagerie ne diffère véritablement en rien de la pure tradition orale. L'usage des interjections, des onomatopées ou tout autre symbolisme dans la saisie d'un SMS entraîne le partage émotif et émotionnel des sentiments, des réactions spontanées. Par conséquent, ils subissent une réduction, une simplification qui oblige une adaptation liée aux contraintes techniques et à la rapidité de la communication. Les abréviations ou des raccourcies rentrent également dans le processus de construction du texte du SMS téléphonique. Cette structuration laisse dire que cette communication est strictement orale quoiqu'écrite. Elle n'obéit à aucune technique d'écriture. Sinon, elle reste iconoclaste et entraîne une nécessité d'adaptation de son utilisateur.

Pour Thin Mai Tran et al. (2008), cette forme de rédaction trouble drastiquement le langage. Elle a besoin d'une adaptation qui n'éloigne pas de l'argot. En effet, il est un besoin de partager les mêmes valeurs sociétales pour pouvoir se retrouver dans cette forme de communication. Généralement, les SMS utilisent les mots phrases qui somme toute peuvent détourner le sens premier et l'intention de son auteur. C'est en ce sens qu'il est admis que la messagerie téléphonique est une forme littéraire qui vient rompre avec le classicisme pour une ouverture indépendante dans une syntaxe nouvelle.

Thin Mai et compagnies (2008 : 1846) en font une description logique du SMS. « Sa forme linguistique et graphique est contrainte par différents facteurs : techniques (espace limité, clavier alpha-numérique), économiques (coût du SMS) et situationnels (type d'informations échangées et interlocuteurs concernés). Ces petits messages sont la plupart du temps envoyés à une personne proche pour communiquer une information courte et pratique, poser rapidement une question ou partager en quelques mots ou signes une émotion, un sentiment ou un point de vue. Compte-tenu des caractéristiques de l'outil, le but pour le scripteur est de produire un message intelligible le plus court possible afin de réduire le coût d'encodage du message (nombre de pressions digitales) et le coût de sa transmission (prix de la communication) ».

En clair, la communication, par SMS, empreinte de raccourcies, d'emojis nécessite une interprétation quoiqu'elle amène le destinataire à plus d'attention. Elle utilise des codes, des images qui appellent à la vigilance, à l'attention. On pourrait comprendre la joie face à « Youpi ! » ou le doute,

« Hum ! » ou la surprise, « Hein ! ». Laporte et Le Galloudec (2006), dans leurs travaux, pensent que cette forme de communication est plus adaptée dans le clan des sourds. Le sourd ne devrait pas être perçu ici comme celui qui a perdu ses facultés auditives mais comme celui qui dit plus qu'il ne parle ou qui parle plus dans son silence.

Conclusion

En définitive, les interjections font partie des outils de construction morphologique et syntaxique d'un texte ou d'un énoncé. Elles ont une fonctionnalité graphique et textuelle ; occupent une place importante dans le langage oral en apportant une coloration émotionnelle au discours. La présente étude apporte une touche assez nouvelle dans la communication de masse en général dans les sociétés africaines. La messagerie téléphonique est un moyen qui connaît un développement particulier avec le processus de digitalisation des mœurs et des habitudes discursives. L'Afrique est reconnue par son art oratoire adapté à l'oralité. L'objectif de ce travail était d'étudier la particularité graphique, sémantique et discursive de ces interjections. Il nous a été donné de constater, à travers cette étude, que les interjections sont en majorité expressives, ce qui conforte la position selon laquelle l'interjection peut à elle seule signifier et signifier grand.

En empruntant à la littérature française à travers ses tournures communicationnelles et à la sociologie ou de la philosophie du langage, il était question de mettre l'accent sur l'usage des interjections littéraires dans les SMS téléphoniques avec en appui la théorie de la construction du sens dans la théorie des actes de langage chez John Searle. En clair, les interjections sont des outils langagiers essentiels pour transmettre rapidement et efficacement les sentiments, des réactions ou encore des émotions dans la messagerie téléphonique. Au-delà du parler, leur usage et leurs formes assimilées entraînent une forme d'animation dans le texte en le rendant digeste pour son lecteur. L'avènement des SMS dans la téléphonie oblige par conséquent l'extension du sens de ces interjections.

Œuvres citées

- Barbérès, Jean-Marc. « Onomatopée, interjection : un défi pour la grammaire ». *L'Information grammaticale*, vol. 53, no. 1, 1992, pp. 52-57.
- Bertin, Annie. « Définir une interjection : la lexicographie au défi de

- l'énonciation ». *Linx*, no. 12, 2002, pp. 46-55. *OpenEdition Journals*, journals.openedition.org/linx/1277. Consulté le 6 juillet 2025.
- Buridant, Claude. « L'interjection : jeux et enjeux ». *Langages*, no. 161, 2006, pp. 3-9.
- Dao, Bernadette. *La Femme de diable*. Éditions Découvertes du Burkina, 2012.
- Diallo, A., et Y. Kourao. « Description des idéophones du fulfulde ». *Collection Recherches et regards d'Afrique*, vol. 2, 2023, pp. 299-313.
- Enckell, Pierre, et Pierre Rézeau. *Dictionnaire des onomatopées*. PUF, 2003.
- Eraly, Alain. *L'expression et la représentation : une théorie sociale de la communication*. L'Harmattan, 2000.
- Everaert-Desmedt, Nicole. *Sémiotique du récit*. De Boeck Université, 2000.
- Ghada, Saber. « Les Emojis : un nouveau langage visuel à l'ère du numérique ». *EKB*, vol. 28, no. 3, 2022, pp. 15-42. Consulté le [date].
- Greimas, Algirdas Julien, et Joseph Courtés. *Dictionnaire raisonné des sciences de la théorie du langage*. Hachette, 1993.
- Hien, Ansonwin Ignace. *Secrets d'Alcôve*. Éditions Le Lis, 2009.
- Jaffré, Jean-Pierre. « L'écriture et les nouvelles technologies : ce que les uns nous apprennent de l'autre ». *Réseaux humains / réseaux technologiques. S'écrire avec les outils d'aujourd'hui*, MSHS/CRDP de Poitou Charente, no. 4, 2003, pp. 81-86.
- . « La littéracie : histoire d'un mot, effets d'une notion ». *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, edited by C. Barre de Miniac, C. Brissaud, and M. Rispaïl, L'Harmattan, 2004, pp. 21-41.
- Jaffré, Jean-Pierre, et al. *Orthographes des systèmes aux usages*. Dominos Flammarion, 1977.
- Jaureguiberry, Francis. *Les branchés du portable*. PUF, 2003.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les Interactions verbales : approche interactionnelle et structure des conversations*. 3e éd., Armand Colin, 1998.
- Kleiber, Georges. « Sémiotique de l'interjection ». *Langages*, no. 161, 2006, pp. 10-23.
- Lahaussois, Aimée, et Yvonne Treis. « Idéophones et interjections dans une perspective typologique ». Rapport CNRS, 2024.
- Laporte, A., et M. Le Galloudec. *Les adolescents sourds et le SMS : une nouvelle pratique de l'écrit pour mieux communiquer ?*. Mémoire d'orthophonie, Université de Lille 2, 2006.

- Lector in fabula : le rôle du lecteur*. Éditions Grasset et Fasquelle, 1985.
- Lombard, Alain. « Morphologie verbale et syntaxe verbale de l'interjection ». [Éditeur Acad. RSR], 1980.
- Maingueneau, Dominique. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Nathan / HER, 2001.
- Meinard, Maruszka E.-M. *Le défi définitoire de l'interjection et de l'onomatopée : une étude contributive, axée sur l'anglais contemporain*. Université Lyon II Lumière, 2021.
- Nodier, Charles, et Jean-François Jeandillou. *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*. Librairie Droz, 2008.
- Ouattara, Anzata. *Les Coups de la vie*, tome 3. Éditions Go Médias, 2021.
- . *Les Coups de la vie*, tome 4. Éditions Go Médias, 2021.
- Sabine, Albert. « Définir l'interjection dans le dictionnaire de langue : étude comparée du TLF et de l'ŒD ». *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. 214, no. 2, 2024, pp. 173-183.
- Searle, John R. *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*. Hermann, 1972.
- . *Sens et expression*. Minit, 1979.
- Stachak, Faly. *Écrire, un plaisir à la portée de tous (350 techniques d'écriture créative)*. Eyrolles, 2004.
- Świątkowska, Maria. « Entre dire et faire : l'interjection ». Kraków, 2000.
- . *Les interjections en français moderne*. Thèse de doctorat, Université Jagellonne, 1977.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Drabo, Amba Victorine. "Les valeurs illocutoires de quelques interjections littéraires et leurs usages dans les SMS téléphoniques." *Uirtus*, vol. 5, no. 2, August 2025, pp. 780-798, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2984>